

Wittgenstein : pernicious ou exemplaire?

Autor(en): **Baier, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 884

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pernicieux ou exemplaire ?

■ La part des travaux sur Wittgenstein en langue française est extrêmement réduite, alors que les monographies en anglais atteignent les records des auteurs classiques. Le relatif mépris dans lequel les philosophes français «cantonnent» Wittgenstein est paradoxalement l'un des stimulants qui a toujours incité Jacques Bouveresse à s'intéresser à lui.

Plutôt que d'évoquer le thème de son dernier livre, *La force de la règle, Wittgenstein et l'invention de la nécessité* (Editions de minuit, 1987), j'aimerais tenter d'analyser ci-dessous le coup de griffe assez vif que décroche le Vaudois Jean-Claude Piguet à ce philosophe du langage dans son livre *Où va la philosophie — et d'où vient-elle?* à la Baconnière, Neuchâtel (1985, p. 115).

Selon Jean-Claude Piguet, «*Wittgenstein (1889-1951) est certainement le monstre sacré dont l'influence a été la plus considérable, mais aussi, à mon avis, la plus pernicieuse.*»

Ce qui dérange J.-C. Piguet, c'est probablement que Wittgenstein se livre à une sorte de détournement de fonds dans le champ de la philosophie, ou exprimé différemment, qu'il cherche à remplacer les questions ontologiques par des questions linguistiques.

A ce grief assez largement répandu, Jacques Bouveresse vient de répondre dans son dernier livre cité plus haut: «*Wittgenstein considère que le langage est important pour la philosophie, parce que les questions philosophiques tirent leur origine du langage, mais certainement pas parce que la philosophie s'occupe de questions linguistiques, c'est-à-dire d'autre chose que ce dont elle a toujours cru s'occuper jusqu'ici. (...) Ce qui est vrai est bien plutôt que ce que les théoriciens de l'ontologie voudraient exprimer ne peut l'être, justement, que sous la forme de considérations de l'espèce qu'il appelle «grammaticale» et ne l'a jamais été pour lui, d'une autre ma-*

nière. C'est la raison pour laquelle on peut avoir l'impression que ce qu'il dit détruit «tout ce qui est grand et important», alors qu'il ne détruit en fait qu'une illusion de grandeur et d'importance, en particulier, l'illusion que la grammaire de mots privilégiés comme langage, signification, proposition, monde, etc, peut révéler des choses d'une profondeur exceptionnelle, alors qu'elle se situe, selon lui, exactement au même niveau que celle des mots les plus ordinaires.» (p. 171)

Pour appliquer ces considérations de Bouveresse sur l'illusion de grandeur, prenons l'exemple de l'éthique qui est précisément pour les philosophes un mot important et privilégié. Selon Wittgenstein (voir *Conférence sur l'éthique*), «*L'éthique est l'investigation du sens de la vie, ou de ce qui rend la vie digne d'être vécue.*» Or, cet auteur, en se fondant sur une étude serrée des expressions linguistiques concernant l'éthique, constate qu'elles portent toutes sur des jugements absolus. Nos mots, notre grammaire, sont programmés pour exprimer non pas des jugements absolus, mais bien des jugements relatifs, c'est-à-dire des énoncés de faits qui peuvent être niés. Et Wittgenstein de conclure: «*L'éthique, si elle existe, est surnaturelle, alors que nos mots ne veulent exprimer que des faits; comme une tasse à thé qui ne contiendra jamais d'eau que la valeur d'une tasse, quand bien même j'y verserais un litre d'eau.*» (p. 147)

Ne pas en déduire pour autant que Wittgenstein soit opposé à toute réflexion éthique. Il veut simplement attirer l'attention sur le fait que parler d'éthique, c'est affronter les bornes du langage, c'est donner du front contre les murs de notre cage. «*L'éthique nous documente sur une tendance qui existe dans l'esprit de l'homme, tendance que je ne puis que respecter profondément, conclut Wittgenstein, et que je ne saurais sur ma vie tourner en dérision.*» (p. 155) Eric Baier

Richard Dindo ne recevra pas de prix pour son film *Domi, Michi, Renato und Max*. Ainsi en ont décidé les autorités du canton et de la ville de Zurich, malgré le préavis positif de la commission du cinéma. Le film de Dindo est une enquête sur la mort de quatre jeunes lors des manifestations de Zurich en 1980, quatre histoires qui jettent une lumière crue sur le climat de cette époque et en particulier sur la justice et la police zurichoises.

Il y a une dizaine d'années déjà, le Conseil fédéral avait refusé une prime de qualité au film de Dindo *L'exécution du traître Ernst S.*

Roland Roost, le nouveau président de la FOBB, était autrefois plâtrier-peintre. Il a conduit, en 1963, une grève de 15 semaines à Zurich.

EN BREF

La *Neue Zürcher Zeitung* vient d'éditionner un guide des villes suisses dans la collection Polyglott. C'est une édition spéciale imprimée en Allemagne. L'introduction donne des indications générales sur la Suisse. En ce qui concerne les langues, le groupe germanique est le plus important et il parle ce qu'on appelle (sogennant) le «Schwyzerdütsch», issu de l'alsacien et avec de grandes différences selon les régions (page 9).

On ne peut pas être plus précis.

La Société de banques suisses (SBS) a publié une étude sectorielle sur *les placements financiers et la supraconductivité*. Après analyse, elle recommande aux investisseurs trois titres ayant le plus de chance de prendre de la valeur, en raison de l'engagement des sociétés dans cette nouvelle technologie et de leur assise financière assez large. Il s'agit de trois titres japonais: Hitachi, NEC Corp. et Kyocera.